



La sardane. Azulejos (carreau de faïence émaillée), vers 1700 (Barcelone, Musée des Arts Décoratifs)

A postcard for a sardana performance. At the top left is the Arion logo. The main title "CATALOGNE" is in large red letters, with the subtitle "Les plus belles sardanes" in a smaller script font below it. The central image shows a group of people in traditional Catalán sardana attire (men in red caps and dark tunics, women in colorful skirts) dancing in a circle on a grassy field with mountains in the background. At the bottom, the names "Cobla Combo-Gili • Cobla Perpinya" are written in yellow, along with a small graphic of vertical bars.

**L**a sardane est l'expression même de la Catalogne. Elle est la danse nationale des Catalans. Des sculptures, des poteries prouvent de manière certaine que le «ball rodö» étaient en honneur en Catalogne au moins depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. On dansait devant et même à l'intérieur des églises, au point qu'en 1573, un mandement de l'évêque de Gérone signalait l'abus des chants et des danses devant la cathédrale, «chansons innocentes et danses sardanes qui offensent Notre-Seigneur et provoquent la perturbation dans les divins offices».

Il semble que ce soit une danse d'origine grecque. Homère la décrit dans l'Illiade: «dansée en rond par des jeunes gens et des jeunes filles se tenant par la main». Pierre Ponsich précise: «Les documents iconographiques que nous a légués l'Antiquité parlent dans le même sens que le Moyen-Age finissant; ils prouvent l'ancienneté reculée des danses du type en chaîne ou en ronde et leur existence dans la même aire locale que la sardane ou le contrapas, du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ».

Ce «bal en rond», plus simplement «ronde» dans le langage populaire français, n'est autre que la chaîne fermée qui remonte à l'origine de l'humanité. C'est la danse collective et communautaire par excellence. Chacun y participe d'un même élan, dans un même but, avec une même discipline contrairement à la chaîne ouverte qui est «menée» et par conséquent personnifiée par un individu. Au cours des temps, la chaîne ouverte s'est morcelée pour en arriver à la danse par couple, partant à la danse individuelle.

Les Catalans ont su conserver la sardane et lui donner un nouvel éclat dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le nom de sardana, ou sardane, lui vient peut-être du nom de Cerdagne, comté réuni par héritage au Comté de Catalogne au début du XII<sup>e</sup> siècle. Le Traité des Pyrénées attribue à la France le Cerdagne français, tandis que le Cerdagne espagnol était incorporé aux provinces de Gerone et Lerida.

*«On sait que la sardana qui, depuis la fin du siècle dernier et grâce au génie musical de Pep Ventura (1817-1875) et des Morera a conquis la Catalogne tout entière, se trouvait vers 1840, à peu près confinée dans la seule terre d'Empuradan»,* nous dit Henri Pépratx-Saisset, qui ajoute: «Quelle qu'ait été la signification générale de la Sardane dans son antique origine, nous partageons le point de vue de ceux qui l'ont considérée comme la célébration d'un hommage. Hommage rendu à qui, à quoi, à quelle divinité, à quel astre? Nul ne peut rien affirmer mais, quel qu'il fût, nous sommes personnellement enclins à croire que l'élément bénéficiaire de ce rite était, à l'origine, symbolisé par une représentation figurative, occupant matériellement le centre de la ronde. Tous les gestes, tous

*les mouvements de la danse nous conduisent à cette opinion. Un certain état contemplatif qui ressort de l'attitude reprise, en particulier dans le début de la danse, va de pair avec la sobriété des mouvements qui oscillent sur deux ou quatre mesures seulement. Il n'y a rien là du déploiement, du développement d'une ronde qui va vers un but, dans une direction, comme le fait une farandole. Ici, on reste pour ainsi dire sur place, face à ce centre que l'on ne quitte pas des yeux. Ce respect, sinon cette adoration, se confirme par la permanence de distance conservée entre chaque participant et le centre, grâce à ces courtes translations latérales».*

C'est en 1945 seulement que Perpignan, libérée, reprenant goût à la vie, vit à nouveau, dansée sur ses places, la sardane disparue depuis 1870.

La sardane comporte des pas courts (8 mesures) et longs (16 mesures) et les danseurs, hommes et femmes alternés, se tiennent par la main, les bras levés. On dit que la sardane est une ronde où l'on entre quand on veut, mais dont on ne sort que la danse terminée.

Elle est accompagnée par la cobla. La *cobla* est un mot espagnol qui signifie «ensemble de musiciens jouant des sardanes».

La COBLA COMBO-GILI et la COBLA PERPINYA, orchestres typiquement catalans, se composent d'un flabiol et tambori,

de deux tibles, deux tanors, deux trompettes, deux fiscorns et une contrebasse à cordes.

L'appel à la danse, joué par le *flabiol* au début de chaque sardane, est à peu près invariable, il permet aux danseurs de se mettre en place. Le *flabiol* est une flûte à bec, courte, jouée d'une seule main. L'instrument possède sept trous dont cinq servent au doigté; il est muni de trois clés. Il est accompagné du *tambori* joué simultanément par le même exécutant. Il joue dans la *cobla* le rôle de l'instrument conducteur; il marque le rythme et introduit les thèmes mélodiques. Le *tanor* est un instrument aux sons éclatants; c'est le soloiste de la *cobla*. De la famille des hautbois, il était à l'origine entièrement en bois. Pep Ventura, en 1850, fit fabriquer par son ami Turon, luthier à Perpignan, le premier pavillon de métal, ce qui lui permit d'alléger l'instrument tout en l'allongeant. Le *fiscorn* est un cornet à piston grave. Le *table* ou *prime* est un instrument à anches doubles faisant partie de la famille des hautbois; il est accordé à l'octave supérieur du *tanor*.

*Tous ceux qui aimeraient approfondir l'histoire de la danse des catalans et comprendre ou apprendre les pas, peuvent se référer au livre de Henri Pépratx-Saisset «La Sardane» (Ed. La-beau, Perpignan).*

© ARION PARIS 1992 - Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

**T**he sardana is the very expression of Catalonia and the national dance of the Catalans. Sculptures and decorated pottery provide proof that the «ball rodò» has been an honoured dance form in Catalonia at least since the XIIIth century. It was danced in front of, and even inside, churches, so much so that in 1573, a pastoral letter from the bishop of Gerona drew attention to the abusive performance of songs and dances in front of the cathedral: «innocent songs and sardana dances offend Our Lord and provoke disturbances during the holy office».

It would seem that this dance form is Greek in origin. Homer describes it in the Iliad: «danced in a round by young men and young women holding hands». Pierre Ponsich explains: «The iconography of ancient times speaks in the same sense as the late Middle Ages; it proves the antiquity of dances in chain or round form and their existence in the same area as the sardana or the contrapas, from the VIth to the IIIrd century B.C.».

This «round dance» is none other than the closed chain which dates from the origins of humanity. It is the collective and community dance par excellence. Each participant contributes with the same energy, with the same aim and the same discipline, unlike the open chain which is «led» and therefore personified by an individual. Over a long period of time, the open chain was repeatedly divided to arrive at dancing

in couples, or towards individual dancing.

The Catalans have preserved their sardana and gave it a revival in the second half of the XIXth century. The term sardana comes perhaps from the name of Cerdagne, a county joined by inheritance to the County of Catalonia at the beginning of the XIIIth century. The Treaty of the Pyrenees gave France French Cerdagne, while Spanish Cerdagne became part of the provinces of Gerona and Lerida.

*«Since the end of the last century and thanks to the musical genius of Pep Ventura and the Moreras the sardana has conquered all Catalonia, but in 1840 it was confined solely to the Empordan lands»* says Henri Pepratx-Saisset. He adds: *«Whatever the general significance of the sardana in its origins in Antiquity, we share the point of view of those who consider it to be the celebration of a homage. Homage to whom, to what, to which divinity, or to which heavenly body? No-one can say with certainty, but whatever it was, we are inclined to think that the beneficiary of this rite was originally symbolised by a figurative representation occupying the space in the middle of the round. All the gestures, all the movements of the dance point towards this opinion. A certain contemplative state which is shown by the required attitudes, particularly at the beginning of the dance, joins the sobriety of the movements which oscillate on two or four*

*bars only. There is nothing there of the deployment or of the development of a round which moves towards a goal, or in a certain direction, in the manner of a farandole. Here, the dancers stay more or less in the same place, facing the centre and always looking towards it. This respect, maybe adoration, is confirmed by the permanence of the distance preserved between each participant and the centre, thanks to these short lateral movements».*

In Perpignan the sardana had disappeared since 1870 and it was only in 1945 that the inhabitants of the liberated town, who were beginning to enjoy life anew, saw the dance being performed again on its squares.

The sardana has short steps (8 bars) and long steps (16 bars) and the dancers, men and women alternately, hold hands with their arms raised.

It is said that the sardana is a round dance which one can join when one wishes, but which one leaves only when the dance is finished.

It is accompanied by the cobla. The cobla is a Spanish word that means «an ensemble of musicians who play sardanas».

The COBLA COMBO-GILI and the COBLA PERPINYA are typical Catalan orchestras including a flabiol and tambor, two tibles, two tenoras, two trumpets, two fiscornos and a double-bass.

The call to the dance, played on the *flabiol* at the beginning of each sardana, is almost invariable, it allows the dancers to find their places. The flabiol is a short recorder, played with one hand. The instrument has seven holes, five of which can be covered with the fingers. It has three keys. It is accompanied by the *tambor* which is played at the same time by the same performer. In the cobla it has the role of the leading instrument; it marks the rhythm and introduces different melodic themes. The *tenora* has a very bright sound; it is the soloist of the cobla. It belongs to the oboe family, it was originally made completely of wood. In 1850 Pep Ventura asked his friend Turon, a lute-maker in Perpignan to make the first tanor with a metal bell, which lightened the instrument and lengthened it. The *fiscorno* is a flugel-horn. The *tible* or *prime* is a double-headed shawm belonging to the oboe family; it is tuned to an octave higher than the tenora.